L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 10 AVRIL 1894. 67me Année.

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,
R. P. RANDALL,
54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI 10 AVRIL 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par D. E. Morphy, No 517 rue Camp, coin Ste-Marie, groceries de famille, vins, liqueurs, coffre fort, cash register, installations de magasin, tonte, balance, cheval, jumper, terme non échu du bail, police d'assurance, etc.

Le drainage de la Nouvelle-Orléans.

"Non, c'est invraisemblable, impossible, irréalisable, direz-vous. Voilà quarante, cinquante ans qu'on nous promet le drainage de la ville et on n'a jamais tenu parole. Voilà, presqu'autant de projets, de procédés différents que l'on propose, que l'on expose, qui sont acceptés ou rejetés et pas un n'a été mis à exécution. Pourquoi le dernier le serait-il plutôt que les précédents?"

Voilà ce que nous entendons répéter tous les jours et à tous les coins de rue, et nous avouons avoir légèrement partagé à cet égard l'incrédulité publique. Et cependant cela est. Les travaux sont commencés. La machine qui doit faire presque toute la besogne est en place, à peu près entièrement montée. Il est possible que les travaux d'excavation commencent avant la fin de la semaine.

Nous l'avons vue, cette machine; elle est d'une énorme longueur, 300 pieds; elle embrasse tout un tlet, elle repose sur le sol sur deux rails de chemin de fer écartés l'un de l'autre de 14 pieds; elle se rétrécit, en montant à la hauteur de 9 pieds, elle supporte deux rails qui n'ont plus que six pieds d'écartement. C'est sur ces rails élevés que se feront les transports des matières enlevées au sous sol, sur une profondeur de 25 pieds, celle du fossé ou canal, que l'on va creuser, rue d'Orléans, près de la prison de Paroisse. La machine a une grande puissance; elle peut enlever, au bas mot, un seau ou baquet de matière à la minute, quatre-vingt yardes à l'heure; elle a une capacité de 700 yardes par jour et peut creuser toute la longueur d'un tlet en six jours. Aussitôt que le travail d'excavation est achevé, les maçons se mettent à l'œuvre et recouvrent immédiatement, pied par pied, pour ainsi dire, les parois intérieures de l'excavation, d'une solide maçonnerie.

L'œuvre s'opère avec une grande vitesse, tlet par tlet. La grande question est de bien installer la machine et d'en assurer le bon et rapide fonctionnement. La maçonnerie se faisant en même temps que l'excavation, il suffit de cinq ou six jours, pour que sur toute la longueur de l'tlet, d'une rue à l'autre, il ne reste plus trace du travail accompli.

La machine est maintenant établie rue d'Orléans, le long de l'tlet qui suit celui de la Prison de Paroisse. Posée comme elle l'est, sur des rails mobiles, elle peut aisément passer d'un tlet à l'autre. Elle nous a, sous ce rapport, rappelé les chemins de fer Decauville que nous avons vus fonctionner naguères à notre Exposition universelle de 1884.

On sait les terreurs qu'inspire parmi nous depuis longues année, toute espèce d'excavation pratiquée dans nos rues, à partir du printemps. Nous nous rappelons tous, en effet, les terribles résultats des travaux de ce genre opérés jadis rue des Ursulines, pendant la saison des chaleurs et la triste épidémie qui en a été la conséquence. Ces craintes, nous devons l'avouer, étaient parfaitement légitimées par les malheurs dont nous avions été témoins, et un cri général s'était élevé tout récemment, lorsqu'il a été question pour la Compagnie de Construction des Egouts, de se mettre à l'œuvre.

Nous croyons franchement que ces terreurs ne sont plus de saison. A en juger, son d'après nous qui ne sommes pas du métier, mais d'après des spécialistes, des ingénieurs dont nous connaissons la compétence, le travail se fera trop rapidement pour qu'aucun germe de maladie épidémique ait le temps de se développer. Que si quelque accident survenait, si l'on se trouvait en face d'un danger réel ou même imaginaire, il serait très aisé d'interrompre les travaux et, à l'aide d'une maçonnerie, de couper toute communication entre l'atmosphère ambiante et les endroits d'où pourraient s'élever des miasmes funestes à la santé publique.

Nous avons été frappés tout d'abord, comme bien d'autres, de la facilité avec laquelle le Bureau de Santé, dont nous connaissons l'extrême prudence, avait accepté le plan de la compagnie, sans trop s'inquiéter de la question de temps, de l'époque où s'opéreraient les travaux. Nous nous expliquons maintenant cette conduite et nous ne pouvons que l'approuver.

Les deux grands canaux souterrains partent, l'un de l'avenue Napoléon; l'autre, de la rue du Quartier et vont aboutir sur une pente de 8 pieds à la grande pompe centrale installée à la Prison de Paroisse. C'est de là que les eaux seront refoulées par une machine puissante vers le fleuve.

Voilà donc le rêve de bien des habitants qui va enfin se réaliser, au moment où ils y comptaient le moins, où ils commençaient à désespérer complètement. Voilà la Nouvelle-Orléans délivrée de l'espèce de malédiction qui la poursuivait et à la veille de se réhabiliter aux yeux de l'étranger qui la croyait condamnée à s'éteindre dans l'apathie et la pourriture. Nous saluons avec bonheur le commencement de ces travaux et souhaitons à l'entreprise le succès le plus prompt, le plus complet.

Pourquoi se se renseigne-t-on pas auprès de ses amis au sujet des cures qu'opère le Wilkinson Sulphuric Iron Tonic? N'en parlez pas à votre médecin, il se contentera de vous répondre que c'est bon, mais que ce n'est pas une eau naturelle parce que la terre ne peut fournir un tonique aussi prodigieux, comme le prétend le professeur Metz.

Pourquoi s'épuiser en toussant toute la nuit, quand le Pectoral Cerise d'Ayer calme, soulage et guérit.

LOUISIANE.

Nous lisons dans le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer* :

La canne a-t-elle décidément été attaquée par les froids récents? Non, d'après M. James P. Kock, de la paroisse Ascension; mais l'humidité a considérablement retardé les travaux des champs. Les récoltes sont réellement en retard. Le plant mis en terre de bonne heure est en bon état et très sain.

Un fait curieux a été remarqué à propos de ces froids. Le mercure a baissé de 22 degrés le long du fleuve, et cependant dans l'intérieur des terres, la canne n'a pas souffert, là où pourtant la température est généralement plus froide que près du Mississipi.

M. Kock attribue cette anomalie apparente à ce que le sol y avait été surchauffé avant l'arrivée des froids qui y ont par conséquent fait moins d'effet.

Le terrain n'a pas gelé; par conséquente la canne n'a pas eu à souffrir; elle est restée intact.

Il n'en est pas de même du maïs, qui a été sérieusement affecté, en arrière des propriétés Miles, telles que Bruly et Rearwood.

Il est admis partout dans cette même paroisse que le plant de canne promet beaucoup. Quant au plant d'automne, il est parfaitement intact.

Sur Point Houmas, où les terrains bas avaient été submergés par l'eau sur laquelle s'est formée la glace de la semaine dernière, la canne est superbe.

L'observateur, M. Wm. D. Park, de la paroisse Ascension, dit que le fleuve était de 24,3 pieds au-dessous de la marque des basses eaux, par conséquent, de 1,5 plus haut que l'an l'an dernier, à la même époque et au même point.

Cette semaine, la paroisse Ascension a été favorisée par un temps superbe et chaud. Mais il avait plu beaucoup la veille du 7 avril. La température avait beaucoup baissé et il avait fallu interrompre les travaux.

Les petits planteurs, ceux qui font encore du sucre Open Kettle, sont fort embarrassés par suite des délais apportés par le gouvernement dans le paiement de la prime. Si la banque de Plaquemine ne venait pas à leur secours, ils seraient dans la plus difficile situation.

—Dans la paroisse West Baton Rouge, on a été très heureusement étonné de ce que les gelées de la semaine dernière n'avaient nullement affecté la canne. On avait cru tout d'abord, que les souches qui avaient été tout récemment travaillées, seraient attaquées: il n'en a rien été; elles sont parfaitement saines.

—La récolte des fruits sera aussi excellente et abondante que s'il n'avait pas gelé du tout, mais les jardins ont souffert considérablement. En quelques localités, il faudra recommencer l'ensemencement.

—Le maïs a aussi souffert, mais les pluies lui on fait encore plus de mal que la gelée.

—Les pommes de terre ont été brûlées, mais elles ne sont pas sérieusement attaquées.

—Le coton n'a pas souffert, la raison en est bien simple, le peu qui a été semé n'a pas encore levé.

—Le temps sec de la semaine passée a été mis à profit par nos planteurs.

Ils se sont hâtés de travailler leurs champs. On a beaucoup avancé les travaux dans les champs de cannes. Le plant et les souches sont en bon état. Cependant tout cela est en retard de deux bonnes semaines. Il nous faudrait quinze jours de soleil pour ratrapper le temps perdu.

Le fleuve, à la hauteur de la Pointe-Coupée, monte lentement. En plusieurs endroits, il est au-dessus des rives. On a presque complètement achevé les levées nouvelles. Or, les anciennes sont solides. Celles de Morganza et de West Baton Rouge ne provoquent aucune crainte. Il faudrait que l'eau leur donnât de bien terribles assauts pour les ébranler.

—Presque partout on se plaint des retards apportés dans le paiement des primes. La plupart des planteurs ne sont payés qu'à moitié. Il leur faudra attendre plusieurs semaines, avant d'avoir reçu le reste de l'argent qui leur est dû.

—La fabrique de glace de Donaldsonville se prépare à recommencer ses travaux.

JEANNE D'ARC.

La proposition d'instituer une fête nationale en l'honneur de Jeanne d'Arc suggère à la *France* les réflexions suivantes :

Ce n'est pas la première fois qu'on organisera des réjouissances populaires en l'honneur de Jeanne d'Arc. Dans une savante et sérieuse étude publiée il y a quelques années sur le patriotisme au moyen âge, M. Germain Bapst rappelle certaines fêtes publiques dont Jeanne d'Arc était le symbole.

Nous ne parlons pas, bien entendu, de la cérémonie traditionnelle, organisée à Orléans, en souvenir de la délivrance de la ville par l'héroïne de Domrsmy.

Le jour même de la levée du siège, encore tout émus de la lutte acharnée soutenue contre les Anglais, les habitants improvisèrent une grande procession qui parcourut les principales voies, en faisant pose sur les places. Chaque année, on renouvela cette procession solennelle.

Plus tard, en 1456, croit-on, Gilles de Raiz, un des compagnons de Jeanne, fit jouer à grands frais un *Mystère* représentant le siège d'Orléans.

Et ce n'était pas seulement un mouvement local. Partout on célébrait, par des réjouissances, les succès des armes françaises contre l'Angleterre.

A Dieppe, notamment, pendant deux siècles, ont eu lieu dans l'église Saint-Jacques, sous le nom de *Mitounier*, une cérémonie moitié religieuse moitié dramatique, en l'honneur de la glorieuse délivrance de la cité, en 1443. Une pantomime était jouée par des acteurs qui italiques qu'accompagnaient des marionnettes mises en mouvement par des fils ou des ressorts.

On célébrait le même fait d'armes, à Paris, à l'occasion de l'entrée de Louis XI. Quand le roi passa devant le théâtre où se jouait le mystère, "il se livra, dit Jean de, Troyes, merveilleux accent des gens du roi à l'encontre des Anglais estant dedans la dicte Bastillo qui furent prins et gaignez et eurent tous les gorges coupées."

Et M. Germain Bapst se demande, avec un historien de Paris, si, étant donnée la barbarie du temps, la boucherie fut figurée ou réelle.

A partir de la défaite générale des Anglais, on joua, dans toute la France, la *Déconfiture de Talebot, adresse en Bordelois*, qui faisait allusion à la sanglante bataille de Bastillon.

En Poitou, le connétable de Richemond solde les dépenses des fêtes célébrées à l'occasion de l'expulsion définitive des bandes anglaises.

A Abbeville, en 1453, on célèbre par des représentations la mort de Talbot, et à Troyes on organise des processions ou des fêtes à spectacles, en l'honneur du départ de l'étranger.

Peu à peu, de nouveaux succès firent oublier les périls de la guerre de cent ans. On reprend aujourd'hui le culte du souvenir. Ne nous en plaignons pas; le meilleur moyen de préparer les triomphes de l'avenir est encore dans la glorification du passé.

DANGERS DU FOOT-BALL.

Le journal médical anglais *the Lancet* dédie aux fanatiques des exercices physiques une statistique comparée des accidents causés par le jeu de foot ball pendant le premier trimestre de 1893 et pendant la même période de l'année en cours. Voici les principaux échantillons de cette fâcheuse énumération :

1er janvier à 1er avril 1893 : deux concussions de l'épine dorsale, dont l'une a pour effet la rupture de trois côtes; une concussion du cerveau; une fracture du tibia; seize fractures de la jambe, parmi lesquelles plusieurs sont des fractures des deux os, simples ou composées; quinze fractures du bras; cinq morts.

1er janvier à fin mars 1894 : une concussion du cerveau, quinze fractures de la jambe, six fractures de la clavicule, une fracture de l'omoplate et une du bras, cinq dislocations d'épaules, une dislocation du genou, plus six blessures non spécifiées dont trois mortelles et un total de quinze décès.

C'est charmant!

JEANNE EN FLEUR.

I

Elle était si jolie et si jeune, elle avait un visage des pâleurs si tendrement rosées, il venait d'elle des aromes si frais et si délicats, pareils à ceux qu'aurait de la neige parfumée, que, lorsqu'on la frôlait, même en plein hiver, dans la rue ou sur la route, on croyait passer à côté d'un mois d'avril.

Cependant, Jeanne avait l'air pensif, presque morose, un matin qu'elle se promenait sur la lisière de la forêt, où le soleil dore les mousses parmi les treillis légers que fait l'ombre des trembles.

Attristée de la voir chagrine, une toute petite fée, en robe de satin lilas, la tête pas plus grosse qu'une perle, coiffée d'un hennin d'argent, sortit de dessous une feuille et dit avec la voix d'un grillon qui aurait appris à parler :

—Eh! Jeanne, ma filleule, qu'est-ce donc qui vous rend songeuse? Je vous ai donné tout ce que les jeunes filles envient : des cheveux couleur de maïs, des yeux couleur de pervenche, des joues qui font penser à du lait où aurait fondu une fraise, et le sautélement léger d'un oiseau qui marelle, et la joie, enfin, d'entendre les jeunes hommes, dès que vous êtes là, murmurer en s'extasiant : "Ah! que ne m'est-il donné d'être l'époux de celle-ci!" En vérité, je ne puis m'expliquer d'où est venu le souci qui vous tient.

Sans répondre, Jeanne soupira.

—Serait-ce, dit la bonne petite fée, que, vêtue de bure brune, vous avez vu dans les magasins de la ville des velours et des soies dont vous seriez contente d'être parée? et voudriez vous échanger les sabots un peu durs à vos pieds nus contre des souliers de satins où pendent des glands dorés?

Jeanne soupira encore.

—Etes-vous lasse de manger avec votre pain bis les mûres des buissons, qui barbouillent le noir des lèvres? la fantaisie vous a-t elle prise de goûter aux fines pâtisseries, faites de crème et de miel que l'on met au dessert sur la table des riches?

Jeanne ne cessait de soupirer.

—Ah! que vous êtes ambitieuse, ma filleule!..... Au lieu d'avoir pour père et mère un bucheron et une bûcheronne qui lient des fagots dans les bois, il vous plairait donc d'être la fille d'un puissant monarque, complimentée du matin au soir par vingt demoiselles d'honneur et dansant la pavane avec le prince de Visapour ou l'empereur de Golconde, dans des salles pavées de pierreries?

Alors, Jeanne, s'enhardissant :

—Non, marraine, dit elle; mais je n'ai jamais pu voir une fleur—les fleurs sont si jolies!—sans m'en sentir jalouse, et je voudrais être une violette des bois.

La petite fée n'était pas une personne contrariante; elle pensait que lorsqu'on aime les gens, le mieux est de les obliger tout de suite, sans faire d'objection à propos des vœux qu'ils forment.

—Que votre désir soit réalisé! dit-elle.

Et Jeanne fut une violette dans les mousses dorées de soleil, sous les treillis légers que fait l'ombre des trembles.

II

Elle était si doucement odorante que, même en cherchant beaucoup, il n'eût pas été possible de trouver une violette pareille; elle se cachait de son mieux, au pied d'un arbre, entre deux fraisiers, mais elle ne pouvait empêcher son parfum de monter dans l'air, et il y avait tout le jour autour d'elle des querelles de papillons et d'abeilles éprises.

Cependant, elle ne paraissait point satisfaite; elle penchait, languissante, sur sa frêle ramille; les goutles de rosée dont elle était mouillée, le matin, avaient un air de petites larmes.

Attristée de la voir chagrine, la fée en robe de satin lilas sortit de derrière un brin d'herbe et dit avec sa voix de grillon jaseur :

—Eh! violette, ma filleule, qu'est ce donc qui vous cause de la peine? N'a-t-il pas été fait comme vous avez voulu? N'êtes-vous pas plus charmante que toutes vos sœurs des bois? En vérité, je ne puis m'expliquer d'où est venu le souci qui vous tient!

La violette soupira, comme soupirent les fleurs.

—Serait-ce, dit la bonne fée, que vous vous accommodez mal de demeurer blottie dans l'obscurité, toujours? et voudriez-vous vous épanouir librement dans la splendeur du soleil?

La violette soupira encore.

—Etes-vous lasse de la cour que vous font les papillons et les abeilles?

La violette ne cessait de soupirer.

—Ah! que vous êtes ambitieuse, ma filleule!..... Au lieu de végéter au pied d'un arbre, où le sabot d'un rustre pourrait vous écraser, il vous plairait donc qu'on vous admirât, parmi l'éclat et la joie d'une fête, dans un de ces magnifiques vases de la Chine où sont peints des gêntes à la barbe d'or et des impératrices accroupies en leurs robes de gaze et de satin écarlate?

Alors, la violette s'enhardissant :

—Non, marraine, dit-elle. Mais il me semble à présent que la violette est une fleur un peu trop triste, avec sa teinte sombre, et son parfum, en somme, laisse beaucoup à désirer. Je me souviens d'avoir cueilli, dans un parterre, une jacinthe fraîche éclose dont la couleur était tout ce qu'on peut imaginer de plus joli; je voudrais être une jacinthe des jardins.

—Je n'y vois pas d'inconvénient, dit la fée.

Et Jeanne fut une jacinthe, entre des plates-bandes de buis, dans le parterre ensoleillé.

III

Mais elle ne fut pas satisfaite encore. Jacinthe, elle voulut être une pivoine; la couleur des jacinthes lui avait bientôt déplu. Pivoine, elle voulait être un lys; elle trouvait les pivoines trop rouges. Lys, elle voulait être une rose; elle jugeait les lys trop blancs. Et elle ne se montra pas contente, même quand elle fut une rose!

—Eh! rose, ma filleule, dit la fée au hennin d'argent, qu'est-ce donc qui vous désole? N'a-t-il pas été fait toujours selon votre souhait? N'êtes-vous pas aussi fraîche, aussi délicieusement odorante que toutes vos sœurs du parterre? En vérité, je ne puis m'expliquer ce qui cause le souci qui vous tient.

Après avoir soupiré, Jeanne répondit :

—Je voudrais être une fleur tellement exquise qu'il n'en exista jamais de pareille, une fleur plus adorable que les violettes, les jacinthes, les pivoines, les lys, et que les roses elles-mêmes,—une fleur plus jolie que toutes les fleurs!

—Bon! que ne disiez-vous plus tôt! répondit la bonne fée en riant.

Et alors qu'arriva-t-il?—Il arriva, sous un coup de baguette, que Jeanne redevint Jeanne elle-même,—Jeanne si jolie et si jeune, ayant au visage des pâleurs si tendrement Rosées, et de qui venaient des aromes si frais et si délicats, pareils à ceux qu'aurait de la neige parfumée, que, lorsqu'on la frôlait, même en plein hiver, dans la rue ou sur la route, on croyait passer à côté d'un mois d'avril.

CATULLE MENDÈS.

LE DESARMEMENT.

Le correspondant parisien du *Times* se fait l'écho de l'information suivante :

Le roi de Danemark a dit répétement à un homme d'Etat espagnol qu'il espérait bientôt voir l'Europe entrer dans la voie des économies militaires : le Czar et l'Empereur d'Autriche sonts prêts à faire dans ce but tous leurs efforts.

"Je n'ai jamais osé, aurait ajouté le roi, en parler à l'empereur Guillaume, parce qu'un jeune souverain rêve toujours de nombreux lauriers.

"Le roi d'Italie ne s'opposerait certainement pas à une réduction des charges militaires et l'Espagne a prouvé, par son rapprochement avec la France, qu'elle ne vise qu'à la paix. Je sais assuré que la Russie, l'Autriche, l'Espagne, et même l'Italie, désirent une longue période de paix."

—Voulez-vous savoir comment se nomme le gouverneur civil de Madrid, récemment promu à cette haute dignité?

Voici :

Don José Angel Mena del Barco y Gayoso de las Cobos Pando Tellez Giron Godinez de Paz, duqué de Tamames.

Avec une étiquette de cette longueur-là, on a bien le droit d'être un "grand" d'Espagne.

LE CZAR ET GUILLAUME II.

Du *Gaulois* :

S'il faut en croire une dépêche de Londres, le Czar se rencontrerait avec l'empereur Guillaume cet été..... à moins que ce ne soit à l'automne. Le lieu de la rencontre n'est pas, d'ailleurs, plus fixé que l'époque.

C'est le Czar, toujours d'après la même source, qui aurait provoqué lui-même cette entrevue, afin de s'entendre, avec l'empereur d'Allemagne, sur les meilleures mesures à prendre contre les menées socialistes et anarchistes.

—L'anarchie, aurait dit le Czar, est le pire ennemi de la paix et du progrès; il faut à tout prix l'anéantir.

C'est là un propos plein de sagesse et, si le Czar ne l'a pas tenu publiquement, du moins peut-on être assuré qu'il rend bien sa pensée.

Mais cela ne prouve rien de ce qui concerne l'entrevue annoncée, si longtemps à l'avance par la presse anglaise.

SÉPULTURES PRÉHISTORIQUES.—Les journaux espagnols racontent qu'un propriétaire de Los Pilas, province de Tarragone, pratiquant des excavations dans son domaine, a découvert plusieurs sépultures contenant chacune un squelette. Un d'entre eux, qui paraît être celui d'un homme, a près de lui une hache de silex d'une seule pièce, sans manche, et des armes diverses en pierre.

Auprès d'un autre, appartenant à une femme, se trouvent des colliers et des pendant en coquillages, ainsi qu'un poignard en silex.

Les archéologues croient se trouver en présence de sépultures remontant à des époques très éloignées et probablement préhistoriques.

Le désarmement serait évidemment très désirable dans l'intérêt de tout le monde; seulement, il sera singulièrement difficile de le faire passer dans le domaine de la pratique.

Avec le système actuel des réserves, rien ne sera plus malaisé que de trouver une combinaison qui réduise, dans des proportions égales, les armements des divers Etats, qui ne soit pas un avantage pour les uns et une duperie pour les autres.

Les Cicatrices Seules Restent,"

dit HENRY HUDSON, de la Cie. "James Smith Woolen Machinery" de Philadelphie (Pa.), qui s'exprime ainsi :

"Parmi les nombreux certificats que je vois, à propos de certaines médecines qui accomplissent des guérisons, purifient le sang, etc., aucun ne m'impressionne plus que ma propre expérience. Il y a vingt ans, à l'âge de 18 ans, j'avais aux jambes des enflures qui crevaient et devenaient de plaies suppurantes. Le médecin de notre famille ne pouvait m'apporter aucun soulagement et on craignait que les os ne fussent atteints. A la fin ma bonne vieille

Mère me Poussa

de user la Salsepareille d'Ayer. J'en pris trois bouteilles, les plaies se guérirent et je n'ai rien ressenti depuis. Les cicatrices seules restent, ainsi que la mémoire du passé pour me rappeler le bien que la Salsepareille d'Ayer m'a fait. Je pèse maintenant deux cent vingt livres et je jouis d'une parfaite santé. Je voyage depuis les douze dernières années, et j'ai remarqué que la Salsepareille d'Ayer fait des annonces dans tout les journaux des Etats Unis, et c'est toujours avec plaisir que je parle du bien qu'elle m'a fait."

Salsepareille d'Ayer.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

En guérit d'autres, vous guérira.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; ma's buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

PARFAIT DANS TOUS SES DETAILS.

Hôtel Grunewald

Rue Baronne, près Canal.
PLAN EUROPEEN.
W. W. HOWD, Manager.
10 avril—10 au 1er mai

Les personnes ayant des réclamations contre la succession d'Auguste Enfalic Villebeuvre, veuve de Samuel J. Peters, Jr., sont requises de les présenter au soussigné No 36 rue Carondelet.

CHARLES H. LA VILLEBEUVRE,
Exécuteur Datif Testamentaire.
6 avril—6 10 15

Bureau de New Orleans Water Works Co.—Nouvelle-Orléans, 4 avril 1894.—A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue aujourd'hui, un dividende de $2 50 par action a été déclaré payable à partir de LUNDI, 9 courant, aux actionnaires à cette date.

R. L. MACMURDO,
Secrétaire.
5 av—1 som

Articles de Première Communion.

Livres de prière, perle ivoire, sheik, marocain, Rosaires en tout genre, en or et en argent, jolis cierges des mieux décorés, couronnes venant des premières manufactures en or et en argent, souvenirs de première communion, éventails, mouchoirs, etc.

FINNEY BROS,
166 Rue Royale.
5 mars—1m

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.—Coin des rues White et Laharpe — Nouvelle-Orléans, 30 mars 1894. A une réunion régulière du Bureau de Direction de cette Compagnie, tenue le 12 mars, un dividende de ONE AND A HALF PER CENT, (UN ET DEMI POUR CENT) sur le fonds capital a été déclaré, payable le et après le 10 avril 1894.

Le livre de transfert sera fermé pendant dix (10) jours avant la date fixée pour le paiement du dividende.

Dividende payé de 9 A. M. à 1 P. M.

P. COUGOT,
Secrétaire.
31 mrs—9f

P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises.
Il a transféré les dites Caves
AU No 234 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road.
Et prévient ses amis, connaissances et le public en général, qu'il est toujours prêt à leur servir comme par le passé, les meilleurs vins et liqueurs à des prix modiques.
4 mars—1 an.

Delaware Catering Co., Limited.
Restaurant nouveau, élégamment installé.
M. T. BROWN, gérant.
Un lunch pour les hommes d'affaires sera servi tous les jours de 10 heures à midi, au prix populaire de 25 cts. No 36 RUE ROYALE.
Tout y est neuf. Service sans égal.
31 mars—1m

Bureau du Surintendant de l'enregistrement, paroisse d'Orléans,

Coin des rues Camp et Lafayette.

NOUVELLE-ORLEANS, 6 AVRIL 1894.

CONFORMÉMENT aux dispositions des lois d'élection de l'Etat de la Louisiane, j'ai, ce jour, nommé les personnes ci après désignées, aux fonctions de Commissaires et de Commis d'élection pour l'élection spéciale qui aura lieu le 16me JOUR D'AVRIL 1894, dans les "Wards" et "Precincts" de la paroisse d'Orléans, indiqués plus bas, à savoir :—

Deuxième Ward.

Premier Precinct.
Commissaire—W. E Kelly, Remparts et Calliope.
do Jas. Dougherty, 244 Tchoupitoulas.
do Edw'd Fitzmorris, Tchoupitoulas et Erato.
Commis—Thos. O'Connor Jr., Annonciation et Erato.

Deuxième Precinct.
Commissaire—Peter J. Johnson, 107 Poepfarré.
do Edw'd Egan, 253 Magasins.
do P. F. Murphy, 23 Poeyfarré.
Commis—Rich'd Montgomery, Camp, entre Julie et St Joseph.

Troisième Precinct.
Commissaire—Geo M. Leahy, 154 Clio.
do C. B. Shea, 345 Erato.
do R. H. Linnehan, 315 Baronne.
Commis—Edwd Staaard, 269 Carondelet.

Quatrième Precinct.
Commissaire—Henry Hourbright, 849 Dryades.
do Jas. Mahney, 238 Howard.
do Lee Trinchard, 365 Franklin.
Commis—O. J. Bonnan, rue Remparts.

Cinquième Precinct.
Commissaire—E. Nulty, Magnolia, entre Thalie et Erato.
do Dan. F. C. Shea, 285 Clio.
do Mike Dermany, Clio et Freret.
Commis—J. M. Kennedy, 333 1/2 S. Liberté.

Sixième Precinct.
Commissaire—E. Kenedy, 337 Liberté.
do Andrew Oechsle 396 Clio.
do Jas. Sullivan, 275 Clara.
Commis—Jas. Murphy, 294 Clio.

Troisième Ward.

Premier Precinct.
Commissaire—Jno. Coyle, 98 Julie.
do Jas. Cooney, 113 Tchoupitoulas.
do Martin Cosgl, 171 Camp.
Commis—I. J. Harnett, 117 St-Jane.

Deuxième Precinct.
Commissaire—A. Misse, 144 Camp.
do S. Lee, St-Charles, près Lafayette.
do Geo. Boya, 230 1/2 Dryades.
Commis—P. J. Heavy, 109 Miro.

Troisième Precinct.
Commissaire—Walter Loftus, Baronne et Lafayette.
do F. Leahy, 167 Bassin.
do R. Atkinson, 204 Girod.
Commis—J. J. Brunett, 311 Poydras.

Quatrième Precinct.
Commissaire—C. J. Cunningham, 106 Liberté.
do Thos Cook, 259 Poydras.
do A. Harris, 54 Sud Remparts.
Commis—R. M. Brunett, 311 Poydras.

Cinquième Precinct.
Commissaire—C. Schaeffer, Poydras et Lafayette
do H Medel, Roman entre Canal et Cleveland.
do D Hennessy, 272 Lafayette.
Commis—J. J. Maguire, Claiborne et Perdido.

Sixième Precinct.
Commissaire—R. Rooney, Magnolia et Cypress.
do Pat Newman, 370 1/2 Lafayette.
do A. Kaer, 100 Magnolia.
Commis—E. J. Reilly, 151 Magnolia.

Septième Precinct.
Commissaire—Thos. Corcoran, 41 S. Villeré.
do A. Leonard, 114 St Jean.
do Fred. Eckert, 39 Robertson.
Commis—Thos. B. Finn, avenue Tulane.

Huitième Precinct.
Commissaire—C. J. Farrell, 259 Perdido.
do Jno Conners, 117 St Jane.
do And Walsen, St Jane, près Gravier.
Commis—Jno Parcell, Poydras et St Jane.

Neuvième Precinct.
Commissaire—Jno. Monohan, Claiborne, entre Comonne et Gravier.
do Jas. Kinsella, 304 1/2 Gravier.
do Chas. Gregson, Roman et Avenue Cleveland.
Commis—W. J. McQueen, 35 Avenue Cleveland.

Dixième Precinct.
Commissaire—W. J. McArdle, 94 Miro.
do F. Barrett, Canal, près Johnson.
do W. J. Ferguson, Johnson, près Gravier.
Commis—Edw. Keenan, Jr. 124 S. Johnson.

Onzième Precinct.
Commissaire—Thos McGovern, Broad, Palmyre et Cleveland.
do Steve Cosmisky, Broad, Palmyre et Cleveland.
do Jas. McEvoy, 401 Gravier.
Commis—Thos. Keller, Johnson et Gravier.

Quatrième Ward.

Premier Precinct.
Commissaire—J. A. Schmidt, Jr, 115 Passage de la Bourse.
do Bernard Reinecke 91 Dauphine.
do John Chouteau, 100 Passage de la Bourse.
Commis—Hy Salpiec, 67 Royale.

Deuxième Precinct.
Commissaire—Chas E. Grice, Miro et Nord Bienville.
do Geo J. Harrison, 400 Douane.
do F. Burke, 139 Bienville.
Commis—W. C. Wilder, 129 Douane.

Troisième Precinct.
Commissaire—Jos. Wellmeyer, Douane et Marais.
do E J. Dumouilie 240 Bienville.
do Wm. Bothe, 250 St Louis.
Commis—J. F. Ryan, 258 St Louis.

Quatrième Precinct.
Commissaire—J. P. Bayhi, 53 Frieur.
do Bernd Rindele, 414 Douane.
do Peter Grilt 63 Derbigny.
Commis—J. M. Bogart, 314 Bienville.

Cinquième Precinct.
Commissaire—Jas. Glennon, 430 Conti.
do Chas. Wiegand, 35 Broad.
do Chas Witte, 450 1/2 Douane.
Commis—Jno J. Appolonio, 406 1/2 Bienville

Sixième Precinct.
Commissaire—P. Prattini, 823 Canal.
do Wm Manscos, Canal, Napoléon avenue et Solomon
do Hippolite Vitter, Canal et Alexandre.
Commis—Thos. Davis, Pierce et Canal.

Huitième Ward.

Premier Precinct.
Commissaire—Gus Woods, 452 Chartres.
do Joe Brooks, Chartres et Marigny.
do Paul A. Burvant, 334 Chartres.
Commis—Jas Avery, Royale entre Mandeville et Espagne.

Deuxième Precinct.
Commissaire—Gus Koops, avenue Lafayette et St Claude.
do Jno. Frederic, 467 Royale.
do Wm Kavanaugh, 461 Royale.
Commis—P. W. Malqueny, 570 St-Claude.

Troisième Precinct.
Commissaire—Pat. Kelly, 176 Mandeville.
do B. L. Fastring, 204 avenue Lafayette.
do Pete Bratty, 485 St-Claude.
Commis—Paul Dutel, 199 Espagne.

Quatrième Precinct.
Commissaire—B. Kunkel, 262 Mandeville.
do Chas Beaves, Marigny et Roman.
do Jno. Kaster, Mandeville et Robertson.
Commis—J. Russell, Espagne et Claiborne.

Cinquième Precinct (Milneburgh).
Commissaire—Nich. Gaitman, Mandeville et Columbus.
do C. Spieller, Champs-Elysées.
do M. Leininger, Champs Elysées.
Commis—Louis Moreau, Champs-Elysées.

Neuvième Ward.

Premier Precinct.
Commissaire—Jno. Sheeran, 589 1/2 Bourgogne.
do I. Ryan, St-Ferdinand et Dauphine.
do E. J. Dobson, 768 1/2 N. Remparts.
Commis—J. H. Nolting, Jr., 111 1/2 Port.

Deuxième Precinct.
Commissaire—Hy Thoman, Jr, Elmire et Dauphine.
do Geo. A. Treissig, Dauphine près Louisa.
do F. Rubenkoenig, 790 N. Remparts.
Commis—E. J. Donegan, 730 Dauphine.

Troisième Precinct.
Commissaire—Hy Schenck, Barthélemy et Dauphine.
do Louis Fos, Bourgogne près Elmire.
do Chas T. Lucke, Masant et N. Peters.
Commis—Rudolph Doll, Royale près Jeanne.

Quatrième Precinct.
Commissaire—Philip Reuther, avenue Jourdan et Remparts.
do A. P. Marmouget, Délery près Royale.
do Alex Boudix, avenue Jourdan près Dauphine.
Commis—J. V. Morton, Hancock et Remparts.

Cinquième Precinct.
Commissaire—Wm Gauss, Moreléz et Port.
do Jno Honold, Louisa et Derbigny.
do Jno Early, Villeré, près Enghien.
Commis—Jno Rolfes, 305 Urquhart.

Sixième Precinct.
Commissaire—H. Smith, 109 Port.
do Rudolph Albert, Bourgogne, près Louisa.
do William Culletton, Louisa et St-Claude.
Commis—Albert De Vormes, 114 Piété

Quinzième Ward.

Premier Precinct.
Commissaire—Jos F. Banero't, 30 Séguin.
do F. Borne, 56 Olivier.
do J. Moffit, 128 1/2 Alix.
Commis—Vic Escousse, 61 Patterson.

Deuxième Precinct.
Commissaire—G. Sadler, 92 Petera.
do Placide Boat'n, 122 Olivier.
do F. Barrosse, 119 Patterson.
Commis—F. McLean, 41 Lavergne.

Troisième Precinct.